

Avant-propos

Béatrice BAKHOUCHE
Université Paul Valéry – Montpellier III

Ce dossier présente les communications qui ont été données au sein de la commission des Antiquités Régionales, à l'occasion du XVI^e Congrès de l'Association Guillaume Budé qui s'est déroulé à Montpellier du 1^{er} au 4 septembre 2008 et qui avait pour thème « l'homme et la science ». Placé sous les plus hautes autorités de l'État et d'une périodicité quinquennale, le Congrès offre, sur un thème choisi, de très nombreuses communications dans les commissions de grec, de latin, de littérature du Moyen Âge, de la Renaissance, et du XVII^e au XX^e siècle, la dimension historique et archéologique étant assurée par la commission des Antiquités Régionales. Si cette commission est la seule à ne pas être inféodée à la thématique du Congrès, les références, dans les textes qui suivent, à l'encyclopédiste Pline ou au géographe Strabon, pour ne citer qu'eux, ou encore la mise en relief, dans les deux parties du présent dossier, des progrès de la science historiographique peuvent être vus comme des liens ressortissant quel que peu à la thématique choisie pour ce XVI^e Congrès.

La première partie est centrée sur la situation, l'organisation et l'évolution des populations dans le sud de la Gaule. M. Christol propose un vaste panorama des différentes communautés humaines de Gaule méridionale qui est ainsi brossé dans leur rapport juridique et institutionnel au pouvoir romain. L'historiographie est ici appliquée à l'étude du peuplement, et ce à partir des travaux déjà anciens de C. Jullian dont la dichotomie macrostructures/microstructures était déjà perçue par son auteur même comme réductrice pour rendre compte des zones réfractaires à l'intégration et à l'unification. Assurément le modèle de la Celtique transalpine ne saurait s'appliquer à la Gaule méridionale et transalpine des Romains. S'y rencontrent en effet des groupes humains structurés par les institutions du politique, comme les colonies de droit romain de Valence ou d'Orange évoquées depuis longtemps par Pline. La puissance romaine et les mesures d'organisation de la province imposent à certains groupes comme les Cavares une rétraction spatiale de leur empire. L'effacement de structures politiques pré-existantes et l'altération de l'organisation économique et sociale se lisent également, entre Rhône et Pyrénées, avec les Volques Arécomiques. C'est dans cette même région, au sud de la Gaule et en Espagne, qu'auraient vécu les Bébryces : réfutant les hypothèses généralement admises et se fondant sur le témoignage des *Punica* du poète épique Silius

Italicus, A. Pérez tente de montrer que les Bébryces sont un peuple arrivé dans le piémont pyrénéen au III^e siècle av. J.-C. avec les Volques et que ce groupe s'effacera peu à peu avec le processus de municipalisation lié à la conquête romaine. M. Assénat enfin pointe la complexité de l'histoire institutionnelle du territoire arécomique en liaison avec l'histoire et le statut juridique de la ville de Nîmes, et en rapport avec les *kômai* citées par Strabon et les *oppida ignobilia* de Pline.

Si l'historiographie concernant l'organisation humaine et sociale des peuples a beaucoup évolué au cours des dernières décennies, on peut en dire tout autant de l'histoire économique, au vu des plus récentes découvertes archéologiques dont nous trouvons un bel écho dans la seconde partie de ce dossier sur « vivre en Gaule Narbonnaise ». Le rôle économique et culturel des Étrusques à haute époque (à partir de la fin du VII^e siècle av. J.-C.) a duré jusqu'à la défaite carthaginoise en Sicile qui a servi de prétexte aux Grecs pour recouvrer l'hégémonie régionale. Ceux-ci ont d'ailleurs installé beaucoup plus de sites qu'on ne le croit généralement : D. Ugolini énumère à cet effet, en plus du site d'Agde bien connu de tous, les noms de Rhodonousia, Béziers, Bessan (La Monédière), Lattes, Le Caïlar et, dans l'Aude, Sigean (Pech Maho) et Pyréné (vraisemblablement Collioure). Cette hégémonie grecque n'a pas totalement effacé l'ancienne présence étrusque, comme en témoigne l'*olla* étrusco-italique, utilisée par les Marseillais et qui sera massivement produite à Béziers, à partir du VI^e siècle av. J.-C. La question qui reste malgré tout posée renvoie à la conception de l'organisation commerciale et, dans ce cadre, au statut des différents sites et spécialement des « ports ».

Si l'*olla* est fabriquée à Béziers, la production de la *villa* de Saint Bézard (à Aspiran dans l'Hérault) peut être qualifiée d'extensive car elle concerne un large éventail d'amphores, de céramiques, de sigillées, de *dolia* et de matériaux de construction. Il est vrai que St. Mauné et ses collaborateurs nous font franchir plusieurs siècles en nous découvrant le fonctionnement d'un domaine jusqu'au V^e siècle de notre ère. Les fouilles archéologiques ont en effet permis de mettre à jour un vaste complexe vinicole, ainsi que l'évolution de la *villa* marquée par la construction de deux balnéaires, d'une vaste *natatio*, d'une tour-grenier abritant une cuisine-boulangerie et enfin des thermes. À proximité de la boulangerie, se dressait un édifice cultuel, une rareté en contexte domanial, et on ne sait trop si cet édifice ressortissait à la sphère privée ou concernait le culte d'une divinité particulière.

C'est précisément cet aspect religieux qui retient notre attention avec le dernier texte : la christianisation de la région au V^e siècle est en effet au cœur de l'étude de M. Chalon, à partir d'une inscription trouvée à Ensérune et dont l'analyse minutieuse et très érudite nous fait connaître l'origine de l'église aujourd'hui détruite : désignée sous le terme *basilica*, elle aurait été construite, au tournant du siècle, par un prêtre au nom germain d'Othia à la suite d'un vœu et aurait ensuite été « dédiée », Othia donnant le moyen de consacrer la fondation par l'apport des reliques de trois martyrs.

Ces études présentent donc, en plus d'une unité de lieu indéniable – le sud de la Gaule –, une cohérence thématique forte – sur la longue durée – puisqu'elles traitent de diverses situations humaines dans l'Empire romain, et ce à partir de témoignages littéraires ou archéologiques : religion, commerce, économie, ethnologie, sociologie sont ainsi convoqués

pour donner une image globale et renouvelée des populations concernées. Elles restituent sur nouveaux frais le devenir de certains groupes ethniques entre Rhône et Pyrénées, pointent l'influence des Étrusques et leur concurrence avec les Grecs qui influe sur le devenir de la région, et nous permet de voir vivre enfin un groupe, à travers la reconstitution d'une *villa*, ou de souligner l'évolution religieuse de la population, par la lecture d'une inscription. L'approche archéologique enfin, par delà la présentation des derniers résultats de fouilles, contribue elle aussi à renouveler ou à approfondir les approches traditionnelles.